

SECTION THÉÂTRE

ATELIERS & CRÉATIONS

2025-2026

DEUST « Formation de Base aux Métiers du Théâtre »
Licence 3 Parcours « Arts de la Scène »



Black Village, mise en scène de Frédéric Garbe • Théâtre Antoine-Vitez, mai 2025

©DR

Semestre 1

ATELIERS D'INTERPRÉTATION | DEUST 1

HDT 1U15

ATELIER 10

DIRE JUSTE LA FIN DU MONDE d'après Jean-Luc Lagarce

Youssra MANSAR

Comment le corps se met-il à l'écoute d'un texte de théâtre, tout en l'énonçant ?

Énoncer un texte, c'est adopter une posture d'accueil qui implique à la fois le geste et l'ouverture. Dans cet atelier nous allons considérer ce texte comme une partition de musique. Pour y parvenir, nous allons interroger une série d'éléments de syntaxe et de typographie afin de nous informer sur la manière la plus pertinente de porter, de jouer et de respirer le texte : la ponctuation blanche, la syntaxe, la répétition, l'alternance entre des phrases brèves et d'autres extensibles, le retour à la ligne, les pauses, les ruptures, etc.

Nous travaillerons autour de toutes ces notions de segmentation dans l'écriture afin qu'elles nous renseignent au mieux sur la façon de soulever en nous, en tant qu'acteurs, la partition organique la plus opérante.

Cet atelier propose donc un travail sur la mise en disponibilité du corps et la mise en écoute du texte au travers de 12 séances où vous découvrirez la jubilation de jouer avec vos capacités énonciatives. Nous allons investir pour cela le texte dramatique *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce qui, de par sa richesse rythmique, se prête magistralement à cet exercice.

Lundi de 14 h à 19 h

Amphi 7

Les 08, 15, 22, 29 septembre ; 06, 13, 20 octobre
3, 10, 17, 24 novembre ; 1er décembre 2025

ATELIER 11

L'ANALYSE-ACTION

Mathieu CIPRIANI

Comment l'acteur peut-il s'approprier le texte d'un auteur de façon naturelle ? Cet atelier propose d'explorer la méthode de l'analyse-action de Maria Knebel qui provenait de l'enseignement de Stanislavski et se nourrissait des apports de Némirovitch-Dantchenko au deuxième studio du théâtre d'Art de Moscou. Cette méthode permet à l'acteur d'étudier concrètement et de manière approfondie les actions qui traduisent la dynamique de la pièce. L'enjeu de cet atelier sera d'apprendre à rendre la parole agissante et de progresser dans la pensée du personnage.

Pour y parvenir, nous aborderons les notions d'« action verbale », de « second plan », de « monologue intérieur », de « sous-texte », de « sur-objectif » et de « vision ». Le texte dramatique sur lequel nous appliquerons cette méthode sera *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, pièce qui vit les débuts de Maria Knebel comme actrice au théâtre d'Art aux côtés de Stanislavski.

Mardi de 14 h à 19 h

Amphi 7

Les 16, 23 et 30 septembre ; 07, 14, 21 octobre ;
04, 11, 18, 25 novembre ; 02, et 16 décembre 2025

ATELIER 12

INITIATION À L'IMPROVISATION

Eva HERNÁNDEZ

Dès l'émergence de la mise en scène à l'orée du XX^e siècle, l'improvisation a été au centre de la formation de l'acteur, et ce jusqu'à nos jours. Cette initiation s'adresse aux étudiants qui n'auraient jamais encore été confrontés à ce travail. Il vise autant à enclencher l'imaginaire de l'acteur, pour plus d'inventivité, qu'à relier dans son corps l'action dans l'espace à l'action dans le langage. Au travers de la disponibilité corporelle, sensorielle et affective, il cherche à le faire devenir acteur-créateur, pour qu'il noue un autre rapport au texte, si texte il y en a. Pour qu'il établisse un autre rapport à ses partenaires de jeu, plus créatif. Pour qu'il puisse établir une distance entre lui et son travail, entre son corps-matériau et la manipulation consciente de soi.

Le travail de cet atelier n'a évidemment strictement rien à voir avec les matchs d'impro...

Les jeudis de 14 h 30 à 19 h 30

Amphi 7

Les 11, 18 & 25 septembre ; 02, 09, 16, 23 octobre ; 13, 20, 27 novembre ; 04 décembre 2025

ATELIER 13

ÉNONCIATION

Eva HERNANDEZ

À partir du texte proposé par l'enseignante, il s'agira d'abord de vérifier la maîtrise de quelques outils de base de l'acteur : le placement vocal, la respiration, le timbre, l'intonation ou bien, le cas échéant, de les mettre en place. Ensuite, il faudra travailler la matérialité du texte au travers de la respiration, le souffle, le rythme...

Nous interrogerons aussi le rapport entre le langage, la mémoire et l'aide qu'apportent à l'énonciation l'espace et le mouvement, pour in fine travailler l'adresse, le but étant de pouvoir incarner le texte, plutôt que de répondre à la situation ou incarner le personnage.

Enfin, nous interrogerons le processus de travail que nous impose ce texte précis, l'intensité de la parole qu'il suscite, le type de présence qui s'en dégage, le rapport au corps qu'il instaure et les contraintes comme les libertés qu'il accorde à l'acteur.

Spectacle obligatoire :

- 30 sept. - 1er oct. 2025 : *L'écho*, de N. Belazza & V. Dréville, Théâtre Toursky

Jeudi et/ou samedi de 9 h à 13 h.

Amphi 7

Groupe A : 11, 13, 18, 25 septembre ; 02 octobre 2025

Groupe B : 09, 11, 16, 23 octobre, 13 novembre 2025

Groupe C : 15, 20, 27, 29 novembre, 04 décembre 2025



Ferme ta gueule, mise en scène de Laurent de Richemond • Théâtre Antoine Vitez, Printemps 2025
@Lucien Behar

ATELIERS TRANSVERSAUX

HDT 2U14 – HDT 3U15 – HPT 5U14

ATELIER 14

DU SON À LA MUSICALITÉ, DU MOUVEMENT À LA THÉÂTRALITÉ

Fred KODIAK

Sur la base d'un travail en *laboratoire créatif*, cet atelier permet l'exploration de la voix et sa pratique par le jeu vocal. Chaque séance propose une méthode pédagogique en trois axes :

- La boîte à outils, soit une suite d'exercices autour de la voix, de la mélodie et du rythme — de la théorie à la pratique — à l'usage des comédiens, chanteurs et pédagogues.
- Le paysage sonore, soit un moment créatif et choral d'improvisation vocale et de percussions corporelles. L'accent est mis sur la pratique de la *circlesong* (harmonie de boucles mélodico-rythmiques).
- Les répertoires, soit un travail choral d'interprétation *a capella* de différents morceaux de musiques actuelles et traditionnelles.

Cette méthode a pour but de faciliter la prosodie, l'écoute, la justesse, la musicalité, l'expressivité et la créativité des apprenants.

Le cursus se termine par une restitution des acquis devant un comité choisi.

Les vendredis de 14h à 18h ; les samedis de 09h à 13h

Amphi 7

Les vendredis 12, 19, 26 septembre
& 03, 10, 17 octobre ; 07, 14, 21 novembre
Le samedi 22 novembre
Les vendredis 28 novembre et 05 décembre
Le samedi 06 décembre 2025

ATELIER 15

SCÉNOGRAPHIE

Magalie LOCHON

Il s'agira de concevoir un projet de scénographie à partir du matériau textuel d'une des Créations Universitaires et implanté dans le lieu qui lui correspond. Une première session intensive sera consacrée à l'approche dramaturgique des matériaux textuels et à sa mise en résonance sensible par des recherches plastiques diverses. Après un temps personnel de décantation et de recherche, une seconde session sera consacrée à un travail guidé, approfondissant l'élaboration, principalement sur maquette, du projet de chacun tant du point de vue de la démarche que du rendu plastique. Dès le début de cette seconde session, seront notamment abordés le traitement des plans et l'élaboration des maquettes à l'échelle 1/25e (boîtiers) des lieux concernés. Cette deuxième session est organisée en deux tranches intensives séparées pour permettre à nouveau aux étudiants d'investir un temps intermédiaire au cours duquel chacun avancera en autonomie sur son projet. Elle a pour objectif d'acheminer chacun vers l'aboutissement de son projet, en explorant diverses techniques annexes (croquis, schéma, photos, etc.), permettant de le préciser et de favoriser la qualité de sa transmission. Enfin, la troisième et dernière session, concentrée sur une journée, débutera par la finalisation des projets et débouchera sur leur exposition / présentation publique, où seront conviés les metteurs en scène concernés, leurs assistants à la mise en scène, les équipes techniques et artistiques des différentes créations universitaires, les étudiants d'autres Filières (Régie, Formation, Médiation...), les enseignants de la section théâtre.

Spectacles obligatoires (tous à Antoine-Vitez)

- *Horizon Rocado*, 10 octobre à 15h et à 19h
- *Les 3 Cavaliers ou la malédiction du cheval blanc*, mardi 14 octobre à 18h30
- *La Cloison* - 24 octobre à 15 et à 19 h
- *65 Rue d'Aubagne*, jeudi 2à novembre à 20h, vendredi 21 novembre à 15h.
- *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, 10 déc. à 20h et 11 décembre à 14h30
- *Rien qu'un peu de moelle*, 28 janvier à 18h30
- *Arcanes* - dates à préciser (courant 2e semestre 2025-26)

E109

Session 1 :

Septembre (10h) : Lundi 22 et mardi 23 de 14h à 17h, et Mercredi 24 de 14 h à 18h

Session 2 (Élaboration 30h) :

Octobre (15h) : Lundi 13, Mardi 14 et Mercredi 15, de 14 à 19h

Novembre (15h) : Lundi 17, Mardi 18 et Mercredi 19 de 14 à 19h

Session 3 : (Finalisation présentation : 10h)

Mercredi 03 Décembre / Finalisation des projets et Présentation des maquettes : Journée entière

ATELIER 16

ÉCRITURE & MISE EN VOIX

Sonia CHIAMBRETTO & Louis DIEUZAYDE

- Un *Atelier d'écriture*, proposé par Sonia Chiambretto
- Une *Mise en voix*, dirigée par Louis Dieuzayde et Sonia Chiambretto

« LE GESTE DE TRACER »

Cet atelier propose une exploration sensible du geste – celui qu'on fait, qu'on retient, qu'on imagine, qu'on désire. Le geste de tracer une lettre. Puis d'autres. Le geste comme point de départ d'une écriture vivante, personnelle ou fictive (fragments, listes, dialogues ou récits), qui se prolongera par une exploration des potentiels poétiques qu'offrent la mise en voix et la mise en espace. Il s'agira d'ouvrir ensemble un espace d'invention, où l'imaginaire circule librement, d'habiter le langage comme on habite un espace, de faire de nos gestes quelque chose comme élan vers l'ailleurs.

Aucun prérequis n'est nécessaire.

Séances d'écriture :

14h - 19h

lundi 1er décembre C 211

Mardi 2 décembre ?

Mercredi 3 décembre C 129

Jeudi 4 décembre C 231

Vendredi 5 décembre C211

samedi 6 décembre C 211 (10h à 13h puis de 14h à 17h)

Élaboration du montage par Sonia Chiambretto en collaboration avec Louis Dieuzayde

Travail au plateau :

Répétitions : 2 & 3 avril • 14h - 20h • **Amphi 7**

Samedi 04 avril • 14h - 20h • **Théâtre Antoine Vitez** (*sans technique*)

Mardi 07 avril • 14h - 20h • **Théâtre Antoine Vitez** (*avec technique*)

Mercredi 08 avril • 14h - 20h • **Théâtre Antoine Vitez** (*avec technique*)

Jeudi 09 avril • 14h - 18h • **Théâtre Antoine Vitez** (*avec technique*)

Représentation : le jeudi 09 avril • 19h « Soirée lectures contemporaines » • **Théâtre Antoine Vitez**

ATELIER 17

CRÉATION AUDIOPHONIQUE

Vertigo, de Sara Stridsberg

Arnaud MAÏSETTI & Malte SCHWIND

Un théâtre, mais sans le corps. Ou plutôt : la voix comme seul corps. Au lieu même de la présence, ce qui se retire : « il suffit de fermer les yeux, c'est de l'autre côté de la vie » (Céline). C'est une autre manière d'envisager l'interprétation, la représentation, la parole : « Une voix parvient à quelqu'un dans le noir. Imaginer. » (Beckett) Pour l'acteur qui s'y livre, pour l'auditeur, c'est un jeu avec les fantômes, le spectre diffus de l'absence revenant, hantant, spectralisant encore le présent. C'est pourquoi aussi, sans doute, la pièce audiophonique possède une histoire singulière et spectrale, contemporaine de l'invention de la radio, et qui fait du présent son sujet diffus, diffusé comme une onde sur l'Histoire. Un héritage la porte : Orson Wells, Samuel Beckett, Heiner Müller. Et une urgence la brûle encore : faire entendre des voix, des écritures, des présences hantées de notre présent. Chaque année, une pièce audiophonique est ainsi interprétée et enregistrée par les étudiants du secteur théâtre, puis diffusée avec la revue *Incertains Regards* éditée aux presses universitaires de Provence. C'est l'occasion d'expérimenter cette autre manière, spectrale, rageuse aussi, précise, de jouer et de dire, d'éprouver une théâtralité du corps quand elle relève de la voix. Cet atelier permet ainsi de traverser des théâtralités de l'extrême contemporain. Des écritures d'aujourd'hui pour maintenant, des langues en attente de voix qui en endosseraient la charge et l'épreuve, pour les soulever à elles.

AM

Le principale enjeu quant à la direction des acteur-trices porte sur la recherche de moyens de détruire, ou mieux, de passer outre ce que l'on pourrait appeler le « mime » des mots. Notre entrée dans le travail se situerait alors à deux endroits : d'une part prendre les mots « là où ils sont » pour mieux les sortir des expressions fossilisées, d'autre part poser comme préalable qu'on ne pourra jamais venir à bout de leurs sens. Car souvent un-e acteur-trice a tendance à surplomber les mots pour plaquer une idée de leurs sens sur eux. Afin d'entrer dans un processus qui à priori est infini, il s'agirait plutôt de chercher le sens « derrière soi ». L'enjeu devient alors celui d'aller, pas à pas, vers la conquête d'une expérience dans laquelle on pourrait mesurer à travers la résonance des mots de quelqu'un.e d'autre à quel point nous sommes davantage ce que nous croyons être. Puisque nous faisons résonner un mot à partir de notre vulnérabilité, l'enjeu de ce travail consistera ainsi à laisser apparaître quelque chose de cette vulnérabilité-là.

MS

Cette année, le thème de la revue n° 16 d'*Incertains Regards* portera sur la **limite**.

Pour interroger cet enjeu, nous travaillerons sur une pièce de Sara Stridsberg, traduite du suédois par Marianne Ségol-Samoy, parue en Suède en 2021, et encore inédite en France.

Présentation par la traductrice :

« Quand elle était très jeune, elle a été tuée par quelqu'un qui a découpé son corps en sept morceaux et l'a mis dans deux valises. C'est là qu'elle a vieilli, c'est de là qu'elle regarde ceux qui sont restés sur terre après elle. Elle retourne constamment au moment de sa mort. Quelques mois avant, elle a donné naissance à son deuxième enfant ; elle porte toujours le bracelet de la maternité autour du poignet. En elle, il y a encore des échos de voix et des éclats de souvenirs de la vie qui a été. Ils surgissent et disparaissent, comme des éclairs silencieux dans le lointain. »

Extrait :

SCENE 1. LA FORÊT.

Une pièce à la clarté éblouissante, si éblouissante qu'on dirait un ciel ou une flamme blanche. Attente. Silence. Solitude. C'est le rêve éveillé d'une morte.

LA MORTE

On était donc dans la forêt.

Une sorte de crépuscule sans soleil, une lumière brunâtre qui enveloppait le paysage. Il n'y avait que nous, lui et moi. La sensation d'être les derniers survivants dans ce monde était si forte qu'aucune réalité n'aurait pu la changer, ni les voitures qu'on croisait sur la route, ni les cabines téléphoniques éclairées qu'on avait dépassées, ni le bruit de l'autoradio. Il était trop tard pour demander de l'aide, trop tard pour les prières.

Si j'avais pu appeler quelqu'un ?

Vertigo, pièce de Sara Stridsberg, pourrait sembler raconter une histoire atroce : « cette pièce pour une femme morte », comme l'indique le sous-titre, donne la parole à une jeune femme assassinée, dont le corps a été abandonné. Elle revient « en pièces » pour raconter son histoire dans une langue puissante et précise, au lyrisme tendu, si rare dans les écritures contemporaines.

Si le théâtre est ce « lieu où les morts font retour sur la scène des vivants afin de doter de nouveaux possibles leurs existences révolues » (Enzo Cormann), *Vertigo* peut se lire comme exemplaire, au-delà du drame social, de ce que peut, encore, le théâtre, pour déjouer la fatalité ou jouer avec elle.

Paradoxalement, la pièce dans sa brutalité soulève un chant d'une vitalité profonde, entêtante, souvent drôle et joyeux même : « Je parle, donc je ne suis pas encore morte », nous dit la jeune femme, nous prenant à témoin. Car tant que nous l'écoutons, elle n'est pas encore morte : et tant que dure ce/le théâtre, la mort ne l'emporte pas au paradis.

C'est ce « pas encore » que nous chercherons à traverser et faire durer : ce battement de temps suspendu où la parole empêche l'effacement.

Pour cela, nous investirons des espaces réels, en extérieur ou dans des lieux inhabités, pour y faire naître cette fiction. Nous créerons un théâtre radiophonique en prise de son directe : une mise en scène sonore vivante, captée en temps réel. Les comédien·nes joueront pour l'instant, en dialogue constant avec ce qui les entoure — silences, souffles, accidents du réel. Autour d'eux, une équipe technique attentive orchestrera la prise de son et le mixage, comme on dirige une scène, pour inventer un espace sonore capable de rendre l'écoute en retour pleinement sensible et présente à elle-même.

Semaine du 08 au 12 septembre (10h - 18h)

Semaine du 15 au 19 septembre (14h - 18h)

(sauf le 17 septembre)

ATELIER 18

HÉROS DRAMATIQUES DE SHAKESPEARE

Mathieu CIPRIANI

Les héros dramatiques de Shakespeare sont des personnages que Jean Duvignaud qualifie d'anomiques. Leurs comportements sont atypiques, inadaptés : ils vivent comme en dehors des règles de la vie commune. Il serait possible de lire leur individualisme comme la manifestation esthétique d'un sentiment d'insécurité, d'une conscience collective en crise dans une société en mutation. C'est pourquoi cet état d'anomie dérégulant les passions, les crimes sur la scène du théâtre élisabéthain se multiplient : crime de vengeance dans *Hamlet*, crimes de puissance et d'avidité de pouvoir dans *Richard III* ou *Macbeth*. Cet atelier vise non seulement à revisiter des bases du jeu théâtral en élaborant des actions physiques et verbales, mais aussi à suivre des cheminements de pensée, des manières de faire et de voir qui relèveront de la figure de l'anomie, laquelle se traduira sur scène par le goût de la liberté, l'exaltation et la passion.

Pour la première séance, il est demandé de connaître un monologue issu de l'œuvre de Shakespeare.

Les mercredis

14 h à 19 h

Amphi 7

Les 10 et 24 septembre ; 01, 08, 15 et 22 octobre ; 05, 12, 19 & 26 novembre

ATELIER 19

FORMATION ÉLECTRIQUE

Olivier BRUN

Atelier réservé aux étudiants de la filière Régie (DEUST 2 et L3)

La formation se composera d'une partie « Tableau » et d'une partie consacrée à la manipulation des dispositifs de protections *in situ* (Niveau BE manœuvre). Seront abordés la réglementation ERP/ERT, la protection de matériels électriques en BT, les dangers et les effets du courant électrique, la protection des personnes, les manipulations sur une installation BT nécessaires aux techniciens.

Théâtre Antoine Vitez

10h - 17h

Du lundi 20 au jeudi 23 octobre

ATELIERS RÉSERVÉS

ATELIER DIDACTIQUE

Mathieu CIPRIANI

HPT 5U15

***Atelier réservé aux étudiants de L3 des filières
Formation et Mise en scène***

Cet atelier est un dispositif collaboratif d'observation participante. Il propose que chaque étudiant conduise à tour de rôle, une séance où il doit diriger des acteurs à partir de l'œuvre dramatique de son choix. L'espace de travail sera divisé en deux groupes : le premier sera composé du directeur de la séance et des acteurs participants et le second d'observateurs. L'atelier se déroulera en deux parties. La première sera constituée de la séance proprement dite : le directeur expérimentera d'abord la progression d'une méthode de travail personnelle selon un objectif qu'il aura préalablement déterminé. La seconde sera un temps de discussion constructif et méthodique où l'expérience des observateurs sera mise en dialogue avec celle des acteurs. L'étudiant qui a dirigé la séance devra enfin exposer ses intentions et questionner sa démarche à partir de ces échanges. Tous seront invités à mettre à l'épreuve de la scène des outils techniques et à contribuer à élaborer des savoirs faire collectifs essentiels à la production d'un atelier. Pour répondre aux problématiques abordées, la réflexion sur les méthodes de travail se nourrira d'apports théoriques et pratiques provenant de dramaturges, de théoriciens du théâtre et de pédagogues.

Les lundis de 9h à 13h

Amphi 7

Les 22, 29 septembre ; 06, 13, 20 octobre ;
03, 17, 24 novembre ; 01er, 08 décembre 2025



Ferme ta gueule, de Laurent de Richemond
Théâtre Antoine Vitez, février 2025
©Lucien Behar

Semestre 2

ATELIERS TRANSVERSAUX

HDT 2U14 - HDT 4U13 – HPT 5U14

ATELIER 20

THÉÂTRE DE MARIONNETTES & FORMES ANIMÉES

Maud HUFNAGEL
Michael CROS

Incompatible avec la création 3 et 4

Nous explorerons différentes techniques du théâtre de marionnettes, allant de l'animation de matériaux bruts à la marionnette anthropomorphe, en passant par le théâtre d'objet et le théâtre d'ombres. Nous travaillerons la posture de l'interprète, questionnant le rapport du manipulateur-trice à l'objet manipulé, et l'espace de jeu, très vaste, allant de la présence du comédien-ne à l'effacement du marionnettiste. Nous aborderons la recherche, la pratique, le jeu, la construction et l'histoire du théâtre de marionnettes. Il sera toujours question de plaisir à jouer, à jouer avec, à jouer pour, à inventer. L'atelier se déroulera en 2 temps avec 2 intervenantes différentes.

La première semaine sera une semaine de découverte où seront abordés les principes de base liés à la manipulation : point fixe, impulsion, rythme, dissociation et articulation du mouvement.

La seconde semaine nous continuerons certaines explorations mais l'accent sera mis sur la création de petites formes singulières, individuelles ou en petits groupes : s'emparer d'une idée, d'une technique, d'un texte et développer son propos avec les matériaux en présence, marionnettiquement.

Amphi 7

De 13h à 18h

Du lundi 23 au vendredi 27 mars 2026

Et du mardi 07 au samedi 11 avril 2026

ATELIER 21

DÉCOUVERTE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Jessica DUTOUR

Au carrefour d'enjeux artistiques, culturels, territoriaux, sociétaux, politiques, la médiation culturelle est un secteur en évolution permanente porté par de plus en plus d'artistes, d'établissements culturels et de collectivités. Elle doit être perçue comme un pont entre une œuvre, un public, une institution, un territoire, une Histoire...c'est un formidable révélateur des messages universels véhiculés par l'art et ce qui contribue à ce qu'un public soit plus ou moins touché/transcendé par une œuvre.

Les quatre créations universitaires seront notre terrain de jeu et d'application d'exercices concrets autour de l'analyse des sujets abordés et des enjeux de la pièce, l'identification de public(s) cible(s), l'élaboration d'une stratégie de médiation, la construction d'un plan d'actions et d'un calendrier de travail, la découverte d'outils de suivi de projet, la mise en place d'actions, les rencontres avec des professionnels, la rédaction (documents de communication, documents pédagogiques etc.).

Les séances de travail comprennent un temps de travail en groupe, un temps de mise en application concrète, appliquée à l'une ou l'autre des 4 créations universitaires, avec régulièrement un objectif ou exercice pratique à réaliser d'une séance à l'autre.

Pour une dynamique de groupe, la présence et la constance de chacun sont très importantes.

Aix, E 109 (sauf le 3 décembre)

14h - 18h

Les 26 novembre ; 03 décembre 2025 (A 223) ;

14, 21, 28 janvier et 11 février 2026.

ATELIER 22

DE L'ÉCOUTE DE L'ESPACE AU CHANT DU CORPS

Guilda CHAHVERDI

Incompatible avec les créations #2 & #3

L'atelier propose un travail centré sur le mouvement dans l'espace (rythme et poids). Il vise à apporter au comédien une meilleure écoute et maîtrise de l'expression de son propre corps. Il s'agira d'abord de partir du silence avec le masque neutre qui permet d'affranchir le jeu de l'intellect, puis d'aborder le travail du chœur avant d'explorer les transformations possibles du corps au service du jeu et des personnages. Si le travail s'appuie essentiellement sur le mouvement il n'exclut pas la prise de parole. Il fait par ailleurs place à l'imaginaire commun et individuel.

« Cet objet [le masque neutre] que l'on se met sur le visage doit servir à ressentir l'état de neutralité préalable à l'action, un état de réceptivité à ce qui nous environne sans conflit intérieur. »

Jacques Lecoq

Amphi 7

De 14h à 19h

Les samedi 28, lundi 30, mardi 31 mars ;

01, 04, 27, 28, 29, 30 avril ;

02 mai 2026

ATELIER 23

INITIATION AU PERSONNAGE GROTESQUE

Eva HERNÁNDEZ

Le grotesque permet de mettre en place une double subversion : celle du personnage traditionnel, et celle de la narrativité, restée toujours à l'œuvre dans une partie des textes de théâtre actuels ainsi que dans bien de mises en scène. L'atelier étant une initiation, il se penchera surtout sur la première. La construction du personnage grotesque se fait en le détournant des moyens des autres traditions de spectacle (masque, clown, farce ou burlesque). Il parvient ainsi à construire un état limite du personnage, destiné autant à empêcher l'esprit de sérieux de prendre sa place qu'à permettre l'émergence concomitante du tragique et de la poésie. Il déjoue toute tentative d'identification au personnage, conduisant le spectateur en même temps à la réflexion et au plaisir esthétique par la gêne, le choc et la dysharmonie.

Si le temps le permet, en fonction de l'avancée des scènes, l'on pourra aussi aborder certains des éléments d'une grammaire de base de la construction grotesque de la pièce : le refus de la continuité temporelle et du rapport de cause à effet, la présence d'oxymores visuels, la subversion des hiérarchies entre l'homme et le vivant, entre le vivant et les objets, les rythmes décalés, etc.

Des textes seront apportés par l'enseignante.

Amphi 7

De 14 h à 19 h

Du 21, 22, 23, 29, 30 janvier 2026 & 12, 13, 18, 19, 20 février 2026.

ATELIER 24

ATELIER DE LECTURE ET DE MISE EN VOIX

Mathieu CIPRIANI

« *La pensée se fait dans la bouche.* »

Tristan Tzara, *Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*, 1920

Cet atelier réunira des metteur·ses en voix, étudiant·es du Master 1 et des lecteur·ices, étudiant·es du DEUST et de la licence, qui tou·tes se prêteront à l'expérience de mise en voix de textes de théâtre inédits, sélectionnés par le comité de lecture codirigé par Arnaud Maïsetti et l'ERACM.

L'objectif de l'atelier est de permettre aux lecteur·ice·s d'avoir une connaissance plus précise et exigeante de leur instrument vocal, rythmique et sonore, et aux metteur·se·s en voix, d'être à l'écoute, d'apprendre à travailler à l'oreille. Si on a raison d'envisager le théâtre par l'image, ne faudrait-il pas aussi l'envisager par le son ? Et ne pourrions-nous pas tenter l'hypothèse un peu provocatrice qu'au théâtre c'est le son qui fait voir ? Pour le philosophe Jean-Luc Nancy, « être à l'écoute, c'est toujours être en bordure du sens [...] mais comme sens résonant, sens dont le *sensé* est censé se trouver dans la résonance, et ne se trouver qu'en elle » (J.L. Nancy, *À l'écoute*, 2002). Au bord du sens, se trouve le son. L'un renvoie à l'autre. L'un se situe au-dedans de l'autre. Le son se propage dans le volume de la salle pour sonner, résonner, vibrer en soi, pour donner un accès au soi.

Cette étude orale des textes nous conduira au bord, au seuil du théâtre. Ce théâtre de voix aurait lieu non pas sur la scène, mais dans la tête de celles et ceux qui écoutent. En restituant avec précision la composition sonore et orale du verbe, en étudiant la géologie d'un langage dramatique, nous aurons l'impression d'observer quelque chose dans la nature, un chemin à suivre, un cheminement de pensée, un chemin qui nous appelle à penser.

Répétitions (campus Saint-Charles, Marseille),

14h–17h : Turbulences 202, 110, 005, 007 &

17h–19h : Bâtiment 5 Salles 5-207, 5-209, 5-010, 5-012

Les Lundi 19, Mardi 20 ; Lundi 26 ; Mardi 27 janvier & Mercredi 28 janvier ;

Lundi 9 février ; Mardi 10 février ; Mercredi 11 février ; Lundi 16 février et mardi 17 février

Mardi 17 février → Présentation publique en fin d'atelier

ATELIER 25

ATELIER THÉÂTRE-FORUM « Que feriez-vous à ma place ? »

Mathieu CIPRIANI

Rapide historique du théâtre forum

Dans le théâtre-forum, tous les spectateurs savent qu'ils peuvent arrêter le spectacle quand ils le désirent. Qu'ils peuvent crier « stop ! » Et qu'ils peuvent donner leur opinion démocratiquement, théâtralement, concrètement, sur scène [...] Le Théâtre de l'opprimé doit être initiateur de changements dont l'aboutissement n'est pas le phénomène esthétique mais la vie réelle.

Augusto Boal

En réponse à la dictature de la junte militaire au Brésil, Augusto Boal auteur et metteur en scène de théâtre, a inventé une méthode qui vise à inscrire le théâtre au cœur même des expériences de vie des spectateurs pour tenter d'infléchir le cours de l'Histoire. Sa rencontre avec le pédagogue Paulo Freire, auteur de l'essai paru en 1968, *La Pédagogie des opprimés*, sera décisive quand il cherchera à théoriser dans les années 1970, *Le théâtre de l'opprimé* et ce qu'il va appeler « le théâtre-forum ».

Augusto Boal retient de cette pédagogie qu'il faut développer la capacité des opprimés à se défaire de leur impuissance : autrement dit, c'est en s'émancipant par eux-mêmes, qu'ils pourront s'affranchir de la relation de dépendance qui les lient à leurs oppresseurs. C'est pourquoi, la méthode Boal n'a pas pour fonction de transmettre aux spectateurs un savoir descendant ni un contenu de vérité, mais à produire ce savoir avec eux, dès lors qu'ils prendront part à l'action éducative. Une séance de théâtre forum est donc un outil auto-actif qui favorise la coopération en vue de dénouer, de déjouer des situations d'oppression. S'il ne promet aucune efficacité politique, par son pouvoir de germination, il permet de préparer une action à venir.

Un jeu de société

L'objectif de cet atelier de formation est de créer une pièce de théâtre-forum d'une vingtaine de minutes, « un *antimodèle* à discuter et non un *modèle* à suivre », qui sera jouée dans plusieurs campus de l'université. Cet anti-modèle mettra en scène des situations d'oppression, de harcèlement et/ ou de discrimination. Les étudiants spectateurs seront invités à remplacer le protagoniste qui subit cette situation et, partant, à changer le cours de la fable.

Pour mettre à contribution l'esprit critique des spectateurs dans l'exercice de cette transformation scénique, le jeu théâtral se rapprochera de celui de l'acteur démonstrateur théorisé par Bertolt Brecht dans *L'achat du cuivre*. Ce mode de jeu permettra d'interroger la relation entre l'acteur et le personnage et d'attirer l'attention du spectateur sur un fait particulier pour remettre en cause ce qui semble naturel ou habituel dans le comportement d'un personnage.

L'atelier formera également à l'une des fonctions les plus novatrices du théâtre de l'opprimé, je veux parler de la figure du Joker. Comme en témoignent les écrits théoriques d'Augusto Boal, publiés en France à partir de 1977, le Joker permet de rétablir l'équilibre des forces entre des joueurs. Il est dépositaire de l'organisation et de la distribution de la parole au cours de la séance.

S'il agit comme un animateur ou un incitateur, sa fonction est avant tout pédagogique. Son but est d'encourager les spectateurs à déconstruire une situation de domination en confrontant leurs savoirs expérientiels à la représentation théâtrale de leur vécu.

Un protocole de création

La préparation d'une séance de théâtre-forum nécessite un protocole de création spécifique. Nous nous proposons de l'organiser en cinq temps :

1. Faire une enquête de terrain auprès d'un groupe d'étudiants relais afin de constituer une assemblée de témoins et/ou de personnes concernées directement par une forme de discrimination en vue de collecter des données.
2. Définir un axe dramaturgique pour clarifier les situations de discrimination et éclairer les enjeux du débat. Le Joker mettra en parallèle le déroulement de la fable et le cheminement d'un discours sur la fable dont il sera le porteur.
3. Écrire l'anti-modèle et s'assurer auprès de l'assemblée des étudiants de la conformité de son propos avec l'expérience vécue par les membres de cette assemblée.
4. Mettre en scène, jouer les rapports de force, les conflits. Repérer les modalités de jeu théâtral. Ce temps de répétition procède de l'acquisition de techniques dont l'enjeu est d'éveiller chez l'acteur et le spectateur la joie de remettre en cause la fatalité des choses.
5. Représenter la pièce. Le Joker demandera aux spectateurs ce qu'ils auraient fait à la place des personnages dans des situations analogues à celles représentées. Les spectateurs choisiront les situations qu'ils souhaiteront transformer sur scène. Le débat théâtral pourra alors commencer.

Les mardis de 14h à 19h

Cube, Salle du Plateau

Les 03, 10, 17, et 24 février

31 mars ; 14, 21, 28 avril

19 et 26 mai ; 02 et 09 juin 2026

ATELIER FACULTATIF

L'ÉCRITURE OU LA VIE **D'après Jorge Semprún**

Jean-Baptiste Sastre & Hiam Abbas

Nous proposons, à titre facultatif, à quelques étudiant-e-s en arts de la scène de s'engager dans un projet théâtral d'envergure : *L'Écriture ou la vie*, un montage de l'œuvre éponyme de Jorge Semprún, sous la direction artistique du metteur en scène Jean-Baptiste Sastre et de l'actrice palestinienne Hiam Abbass.

Cette création plonge au cœur des mémoires traumatiques du XXe siècle et en questionne les échos persistants dans notre présent. L'œuvre de Semprún — rescapé du camp de Buchenwald — interroge notre époque avec une acuité bouleversante : comment transmettre l'indicible lorsque les voix des survivants s'éteignent ? Entre silence et nécessité de dire, entre survie et urgence de l'écriture, s'ouvre une brèche vertigineuse que le théâtre vient habiter.

Paru en 1994, *L'Écriture ou la vie* est un ouvrage qui marqua l'histoire de la littérature contemporaine. Récit intime et universel. Jorge Semprún y revient sur son expérience de la déportation et les années de silence qui ont suivi. Refusant d'abord d'écrire pour ne pas prolonger l'emprisonnement intérieur, il finit par affronter la mémoire. Ce texte, loin de se réduire à un témoignage historique, propose une méditation sur le mal, la mémoire, la dignité humaine et la puissance ambivalente de la littérature — à la fois lieu de rédemption et de péril. Semprún y tisse un récit fragmentaire traversé de philosophie, de souvenirs et de réminiscences littéraires, dans une langue dense portée par l'exigence de vérité.

Autour de cette œuvre, ce projet théâtral a déjà réuni une cinquantaine de jeunes issu-e-s de France et d'Allemagne, pour une expérience artistique, humaine et mémorielle profonde. Résidences et représentations se déploient dans des lieux de mémoire (Buchenwald, Maison d'Izieu, Rivesaltes...) ainsi que dans plusieurs théâtres des deux pays.

Pour les étudiant-e-s, il s'agit d'une opportunité rare et exigeante de participer à un intense travail sur l'énonciation, de s'inscrire dans un dialogue artistique, d'explorer le théâtre comme espace de mémoire vivante, de transmission et de réflexion, et d'enrichir leur parcours par cette expérience citoyenne.

La participation se fera sous forme de plusieurs séances éparses (environ 50h avec le groupe étudiants et 50h avec le groupe entier) et sera validée en tant que stage.

Prise de contact : Le 27 septembre, 14h - 18h

Représentations : le 24 mars au Théâtre Antoine Vitez,
en avril au Camp des Mille,
en mai au MUCEM

et en septembre ou octobre au Théâtre des Salins, Martigues

ATELIERS RÉSERVÉS

ATELIER DIDACTIQUE

Eva HERNÁNDEZ

HDT 4U15

Atelier réservé aux étudiants du DEUST 2 des filières Formation & Mise en scène

Un dispositif de travail spécifique, axé sur une critique positive, confronte l'étudiant tour à tour aux rôles d'observateur, d'acteur et de formateur. Il découvre ainsi les différents apports du directeur d'acteur, de l'acteur, voire de l'auteur, au travail collectif du plateau. Il apprend aussi à guider les autres étudiants et par là, à prendre en charge amateurs et professionnels lors de stages et ateliers.

Amphi 7

de 9h à 13h

Les 22, 29 janvier ; 05, 12, 19 février ; 05, 12, 19, 26 mars 2026.

DIDACTIQUE DE L'ACTEUR

[3 crédits]

Mathieu CIPRIANI

HPT 5U15

Atelier réservé aux étudiants de Licence 3 des filières Formation & Mise en scène

Cet atelier est un dispositif collaboratif d'observation participante. Il propose que chaque étudiant conduise à tour de rôle une séance où il devra diriger des acteurs à partir de l'œuvre dramatique de son choix. L'espace de travail sera divisé en deux groupes distincts : le premier sera composé du directeur de la séance et des acteurs participants et le second, d'observateurs. L'atelier se déroulera en trois temps : le directeur expérimentera d'abord la progression d'une méthode de travail selon un objectif qu'il aura déterminé. La réflexion des observateurs sera ensuite mise en dialogue avec le vécu des acteurs. L'étudiant qui a dirigé la séance devra enfin exposer ses intentions et questionner sa démarche à partir des réflexions échangées. Tous seront invités à mettre à l'épreuve de la scène des outils techniques et contribueront à élaborer des savoirs faire collectifs essentiels à la production d'un atelier.

Lundi de 9h à 13h

Aix, Amphi 7

**23 & 30 septembre, 07, 14 & 21 octobre,
04, 18 & 25 novembre, 02 & 09 décembre**

EXPÉRIMENTATION : DU TEXTE AU PLATEAU

À partir de *Grands et Petits*, de Botho Strauss

Agnès RÉGOLO & INTERVENANT ERACM

HPT 6U16

Atelier réservé aux étudiants de L3

Plusieurs *brigades* d'expérimentation seront à l'œuvre, réunissant des étudiants AMU et ERACM, dirigées par une enseignante de l'Université – Agnès Régolo – et par un intervenant sollicité par l'ERACM.

Le matériau textuel sera *Grands et Petits*, Botho Strauss.

Plusieurs brigades d'expérimentation seront à l'œuvre, réunissant des étudiants d'AMU et de l'ERACM, autour de l'œuvre *Grands et Petits* de Botho Strauss (éditions Gallimard). Théâtre de l'étrangeté, de la séparation, du bousclement des frontières intérieures et extérieures, l'écriture dramatique de Botho Strauss met le doigt sur les blessures de nos sociétés contemporaines. La discontinuité et la fragmentation de sa narration, l'opacité de personnages porteurs d'un mystère jamais totalement levé, exigent des actrices et acteurs des ressorts de jeu singuliers, que nous nous appliquerons à explorer.

Il est indispensable d'avoir lu le texte avant la semaine de travail, ainsi que d'avoir identifié, choisi et appris un extrait à expérimenter.

Marseille – Friche Belle-de-Mai – IMMS –
Du 09 au 13 décembre de 10 h à 18h



Black Village, de Frédéric Garbe
Théâtre Antoine Vitez, février 2025
©DR

HDT 2U15 - HDT 4U14 – HPT 6U15

CRÉATION #1

Incompatible avec les ateliers 23 & 24

FUNICULAIRE

Librement adapté de *Die Bergbahn* de Ödön von Horváth

Laurent HATAT

Je souhaite proposer une adaptation contemporaine de la pièce d'Ödön von Horváth.

Cet auteur, que je fréquente depuis longtemps, tient une place particulière dans mon panthéon germanique : Ödön von Horváth est un dramaturge qui, à l'aube des années trente, dans une époque marquée par les bouleversements sociaux et politiques, a su capter avec acuité les tensions de son temps. Son œuvre se caractérise par une critique incisive des comportements petit-bourgeois, du déclassement des femmes, victimes premières d'une société d'hommes, et de la tentation nocive du fascisme, plus largement des extrémismes politiques et religieux. Une force dramatique qui semble encore résonner (il n'est pas agréable de le constater) avec nos préoccupations contemporaines. Horváth est un « dramaturge de la crise ».

Die Bergbahn, écrit en 1928, est à cet égard une œuvre quasi prophétique : les personnages sont tous confrontés à des choix moraux complexes. J'ai le sentiment qu'en proposer une adaptation contemporaine, c'est mettre en résonance notre époque avec une rare intensité dramatique. Cette pièce aborde des thèmes universels tels que la violence des rapports humains, les inégalités sociales et la manipulation idéologique, qu'elle soit politique ou religieuse. Ma familiarité avec cette écriture et mon intérêt pour les questions sociologiques d'aujourd'hui me permettent d'envisager une adaptation fidèle à l'esprit de l'auteur tout en étant résolument contemporaine.

La pièce mêle habilement les sphères du politique, du social et de l'intime. J'aime la surnommer « conflits sociaux en milieu extrême ». Tout cela est abordé sous l'angle d'une microsociété captive, coupée du monde dans les hauteurs alpines... Il faut construire coûte que coûte le funiculaire/Bergbahn avant l'arrivée de l'hiver qui mettra tout le monde en péril. Un « *winter is coming* » bien moins romancé, mais formidablement efficace dramatiquement.

Aujourd'hui, dans un contexte où les clivages xénophobes, raciaux et genrés s'exacerbent, où le dérèglement climatique tue chaque jour, la pièce offre un miroir saisissant de notre époque. Elle met en lumière la tentation des extrémismes et la montée des discours identitaires, reflétant ainsi nombre de défis auxquels notre société est confrontée. Cette dimension confère à l'œuvre une pertinence renouvelée, invitant à une réflexion profonde sur les mécanismes d'exclusion et de domination.

La représentation de la haute montagne constitue un véritable défi scénographique. Cette contrainte offre une opportunité de créativité pour les étudiants, qui pourront explorer des solutions innovantes pour traduire cet univers sur scène. Ce travail permettra également d'aborder les notions de symbolisme et de métaphore dans la mise en scène.

Funiculaire offre la possibilité de mobiliser un grand nombre de personnages, ce qui en fait un projet idéal pour un travail collectif. Les étudiants pourront s'impliquer dans un processus collaboratif, tant sur le plan du jeu que de la chorégraphie, de la dramaturgie et de la scénographie. La largesse de cette dimension permettra de renforcer la cohésion du groupe et de développer des compétences transversales.

Proposer une adaptation contemporaine de *Die Bergbahn* avec les étudiants de théâtre d'Aix-Marseille Université constitue à mon sens une belle opportunité de conjuguer exigence artistique et formation pédagogique. Ce projet permettra de créer une œuvre riche et porteuse de sens, en résonance avec les enjeux de notre époque.

Rencontre et formation de l'équipe : *Amphi 7* le samedi 22 novembre 2025 de 14h à 20h

Répétitions : *Amphi 7* de 14h à 20h : du 2 au 7 février 2026, et le 14 février 2026

Théâtre Antoine Vitez : du 16 février au 21 février 2026

du 24 au 28 février, 2 mars 2026

Représentations *Théâtre Antoine Vitez* du 03 au 07 mars 2026

CRÉATION #2

Incompatible avec l'atelier 22

ROMAN PRÉPARATOIRE

D'après Dostoïevski

Louise VIGNAUD

Tout projet commence par sa préparation. Un temps de maturation souvent long, imprévisible, soumis à toutes sortes d'excitations, d'avancées, de reculs, d'hésitations, de fulgurances, de désespoirs, autant d'émotions contradictoires qui, un jour, donneront naissance à une œuvre. Parfois ces temps échappent à l'artiste, parfois ils en deviennent au fil de journaux, notes, correspondances, un récit à part entière où les personnages juste esquissés entrent en dialogue avec leur auteur.

Avant d'écrire *L'Idiot*, Dostoïevski dialogue avec lui-même. Il cherche, dans un cahier. Ce sont des brouillons, écrits rapidement, parfois de manière télégraphique, une phrase sur une page, des torrents qui se déversent dans chaque recoin sur une autre. Une pensée en action, rapide. Une pensée inaboutie, qui avance dans une direction, puis s'arrête, disparaît, pour revenir autrement, plus tard, ou jamais. André Markowicz propose une traduction de ce brouillon, de ces notes hâtives : un secret révélé, un roman du roman.

Qui est *l'Idiot* ? Ou plutôt qu'est-ce que l'Idiot ? C'est la question que posera cette création universitaire. En s'intéressant au processus d'écriture et de pensée de Dostoïevski, elle propose de décortiquer une vision sensible du monde, à vif, indomptable et pourtant incompatible avec toute forme de violence. Lorsqu'il entreprend l'écriture de ce roman, Dostoïevski se bat contre son addiction aux jeux, contre la maladie, contre ses dettes.

Son rapport au monde est électrisé, rien n'est évident. Quatre mois après avoir commencé ses recherches, il trouve enfin la clé de son roman : dédoubler, faire deux, diviser l'Idiot entre Mychkine et Rogojine ; alors il pourra raconter une « réalité vécue », celle de personnages désaxés dont l'apparition dans un cadre de vie bourgeoise fait lever des ferments insoupçonnés de révolte et de désordre. C'est cette réalité que notre création s'attachera à rendre de manière théâtrale et organique, politique et poétique.

L'enjeu est de rassembler ces différentes matières romanesques, et de faire du plateau un espace d'enquête, c'est-à-dire de mise en situation des possibilités qui se déploient au fil des pages. Les questionner, les renverser, les jouer, les narrer. Observer les personnages déborder leur auteur, se rebeller, le réduire à l'état de simple spectateur du drame issu de son propre cerveau – à la manière de Pirandello... Glisser du rêve à la réalité, du réel à l'état de rêve. Aborder la scène comme un état de conscience en crise perpétuelle.

À la manière de son héros, Dostoïevski éprouve la difficulté du langage. L'impuissance où il se trouve de parler le langage de ceux qui l'entourent, ou de rendre par la parole la complexité de ses états psychiques, en fait un enjeu théâtralement passionnant. Comment parler à cœur ouvert lorsqu'on ne parvient pas à trouver la juste transposition verbale ? Alors le théâtre, par le son, la lumière, l'espace, les corps, prend le relais, et offre une expérience sensorielle et collective, dans laquelle le texte devient chair.

Tout est énigme. Le plateau est une question à ciel ouvert où des âmes perdues tentent de chercher une réponse, de se frayer un chemin, dans les affres de l'écriture dostoïevskienne.

Sources pour le travail :

- Dostoïevski, *Lettres à sa femme*, trad. et notes de J.-W. Bienstock, Hachette Libre & BNF, 1927.
- Dostoïevski, *Roman préparatoire*, traduction André Markowicz, Babel, 1993.
- Dostoïevski, *L'Idiot*, traduction d'Albert Mousset, Folio classique, 1994.
- Dostoïevski, *Les carnets du sous-sol*, traduction André Markowicz, Babel, 1992.
- Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*, traduction Fabrice Melquiot, L'Arche éditeur, 2024.

Rencontre et formation de l'équipe : *Amphi 7* le samedi 04 octobre 2025 de 14h à 20h

Répétitions :

Aix, Amphi 7, du 09 au 21 mars 2026 (14h - 20h) (sauf les dimanches)

Marseille, Friche Belle de Mai, Séïta, du 20 au 28 avril 2026 (14h - 20h) (sauf les dimanches)

Représentations :

Friche 29, 30 avril et 02 mai 2026

CRÉATION #3

Incompatible avec l'atelier 22

AUDITION FICTION

Johanna GIACARDI

Je m'appelle Johana Giacardi, je suis comédienne et metteuse en scène, j'appréhende souvent la mise en scène depuis mon désir de jouer. Ma compagnie, Les Estivants, fêtera ses 10 ans en 2026. En d'autres termes, cela fait 10 ans que je travaille à faire date dans l'histoire du théâtre. En toute modestie, bien sûr !

J'aime le théâtre quand il n'a pas vocation à impressionner, j'aime inventer au théâtre une relation de proximité avec le public. Aussi, j'aime bien cette citation de Robert Filliou : « L'art ne doit pas permettre de masquer ses faiblesses mais peut s'avérer le moyen idéal pour les manifester. »

L'audition – un dispositif pour se raconter

Lorsque j'ai été conviée en tant que metteuse en scène pour diriger une création universitaire, j'ai pensé que ce serait l'occasion pour moi de partager avec vous ce que j'aurais adoré vivre à vos âges. À 20 ans, j'étais moi-même étudiante en Arts du spectacle à l'Université d'Aix-Marseille et je rêvais de devenir actrice. Mon ambition n'était pas tellement comprise par ma famille. J'étais animée d'un inconsolable besoin de reconnaissance et d'un violent sentiment d'illégitimité. Aussi, j'avais pour projet d'intégrer les grandes écoles de théâtre et avec elles les chemins de prestige. Mon parcours sera en fait tout à fait différent : je n'intégrerai jamais ces écoles, et je déciderai quelques années plus tard de m'orienter vers la mise en scène. Devenir metteuse en scène, ce sera ma façon à moi de devenir comédienne, de ne plus attendre que l'on m'autorise à l'être pour l'être : ainsi j'écrirai mes propres spectacles dans lesquels je m'offrirai les premiers rôles.

Et finalement - je le réalise en l'écrivant - la jeune fille de 20 ans que j'étais n'a jamais vraiment eu l'occasion de s'exprimer à ce sujet. C'est l'adulte de 32 ans qui le fera pour elle.

Aujourd'hui, puisque j'ai la chance d'occuper ce statut de metteuse en scène, j'ai imaginé pour cette création universitaire un dispositif théâtral qui donnerait à chacun.e le premier rôle : celui d'une audition, avec ses scènes imposées et ses parcours libres. Une manière d'ouvrir la voie à celles et ceux qui n'ont pas encore trouvé comment se raconter.

Le projet s'intitule Audition fiction et il prendra tout simplement la forme d'une fausse audition. L'audition sera le point de départ du spectacle lui-même. À travers ce dispositif et un travail d'écriture au plateau, nous construirons ensemble une performance collective à mi-chemin entre fiction, portrait, témoignage et jeu dramatique. Une manière amusée, décalée, mais sincère, d'interroger ce drôle de moment où l'on se donne à voir dans l'espoir d'être choisi.e, de faire partie.

Loin d'une approche académique du théâtre, Audition fiction sera aussi l'occasion d'une revanche, un geste de réappropriation, une manière d'offrir une place à celles et ceux qui en cherchent une ! Une invitation à résister furieusement à toutes formes d'injonctions et d'assignations ! Et surtout l'affirmation d'un idéal de jeu et de liberté !

Faisons semblant que...

Aussi, je vous demanderai de mettre votre cartésianisme de côté pour croire avec moi à la fiction que je vais vous raconter.

Faisons semblant que, pour célébrer les 10 ans de ma compagnie, j'envisage de monter une tétralogie Molière, avec quatre de ses œuvres : *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'École des femmes* et *Le Misanthrope*.

Faisons semblant que cette entreprise est, pour moi, une façon de réinterroger ma nécessité à faire du théâtre, en remettant le plaisir du jeu au centre de mon travail avec les textes du répertoire comme alliés.

Faisons semblant que je suis à la recherche de comédien.n.e.s pour interpréter : Harpagon, Cléante, Elise, Valère, Mariane, Frosine, la Flèche, Monsieur Jourdain, Madame Jourdain, Lucile, Cléonte, Dorimène, Dorante, Nicole, Covielle, un maître de philosophie, un maître de musique, un maître de danse, deux laquais, Agnès, Arnolphe, Horace, Alain, Georgette, Alceste, Philinte, Oronte, Eliante, Arsinoé, Acaste et Clitandre.

Et enfin, faisons semblant que je cherche également des collaborateurices artistiques : un·e assistant·e à la mise en scène, un·e chargé·e de production, un·e scénographe, un·e costumier·e, un·e des technicien·ne·s...

Dans cette histoire à laquelle je vous invite à croire, j'organise également des auditions le 25 octobre 2025 . Voici les modalités de l'audition :

1. Choisissez un personnage dans les œuvres choisies de Molière et dites-moi pourquoi ce rôle est fait pour vous.
2. Proposez-moi un parcours libre. Montrez-moi quelque chose que vous n'avez jamais vu de vous, surprenez-vous, faites-vous rire et pleurer. Chantez-moi votre chanson préférée.
3. Racontez-moi : Comment vos parents ont réagi quand vous leur avez dit : "Je veux faire du théâtre." Et surtout : Pourquoi vous, vous voulez faire du théâtre ?

Rencontre et formation de l'équipe : 25 octobre 2025

Répétitions Amphi 7 : du 02 au 07 mars 2026

Répétitions, Théâtre Antoine Vitez : du 13 au 27 avril 2026 (sauf les dimanches)

Représentations au Théâtre Antoine Vitez du 27 avril au 02 mai 2026.

CRÉATION #4

« ZAMAN, AH YA ZAMAN »

« Zaman, ô Toi Zaman »

Fida MOHISSEN

J'aimerais relater ici un échange de SMS — qui date de quelques années — entre François Cervantès et moi :

- Hier, tu m'as dit : le grec nomme les choses ; le français commente les choses ; l'allemand fait des symboles avec les choses. Et l'arabe ? F.
- T'es sûr que c'est moi qui t'ai dit cela ? En tout cas, dès que je remets mon cerveau en service, je te réponds. Belle journée, Fida
- Haha Bonne journée
- L'arabe pleure les choses.
- Oh, c'est beau.
- Une fois disparues... donc tout le temps. La nostalgie, monsieur.
- Très beau
- ?

La nostalgie se dit Hanine en arabe. Un mot d'une grande beauté ; chargé, vibrant, et doux. Al-Hanine, dans la bouche du poète Mahmoud Darwich, devient cela :

« La nostalgie est l'absent qui tent compagnie à l'absent, le lointain qui regarde le lointain. Elle est la source qui se languit des porteuses des jarres et inversement. Le verbe au présent est perplexe, hésitant. Il est à l'imparfait, suspendu à un cyprès derrière la colline, dressé, enraciné, enveloppé de vert sombre, ne prêtant attention qu'à une seule voix : celle du vent. La nostalgie est la voix du vent ».

À Hanine s'attache un mot jumeau – que dis-je, un siamois : Zaman. Zaman, c'est le temps, le temps qui passe, le destin, la vie, le passé, jadis.

« Zaman, ah ya Zaman » – « Zaman ô Toi Zaman » C'est un mantra que l'arabe entonne à longueur de journée, de vie.

Cette notion, Hanine, et son expression Zaman, sont la matière première des poètes, des chanteur-euses, des conteur-euses. Une potion que nous ne cessons d'ingurgiter, malgré la douleur qu'elle engendre dans nos cœurs... Notre âme en est addict. Va savoir !

Ce spectacle, cette proposition, est une plongée dans ce qui a longtemps constitué l'ADN de l'Orient — ce que notre Orient ignore aujourd'hui, rejette, comme l'enfant de la honte et du scandale. Et pourtant, si vous suivez les réseaux sociaux, vous verrez combien nous continuons à le pleurer, à l'invoquer, avec nostalgie, ce beau vieux temps. Car oui, depuis une centaine d'années, nous avons hélas changé plusieurs fois d'époque. La dureté, l'éloge de la force ont remplacé la beauté et le raffinement dont se délectaient autrefois les âmes en Orient.

Je proposerai un voyage à travers la chanson arabe, la poésie, la musique et la danse, mais aussi — oui, aussi — la nourriture de l'est de la Méditerranée au cœur d'un restaurant-jardin, empli de plantes et de fontaines. Des tables en demi-cercle autour d'une piste de danse, une vingtaine de jeunes gens et une dizaine de musicien.ne.s, partageront ce moment, à mesure qu'ils et elles le créeront.

J'ai eu la chance, au cours de ces cinq dernières années, de diriger le spectacle contemporain de la 3e année des élèves de l'école de théâtre Action. Cette expérience m'a ouvert des chemins jusque-là inexplorés : accueillir au maximum, vouloir au minimum. Rien n'était préétabli. À chaque fois, on me proposait des éléments nouveaux, singuliers, imprévus — et je partais de là. Aucun plan, aucune figure imposée, si ce n'est un bon texte. Le reste ? C'était simple, ou plutôt : il s'agissait d'arroser des terres déjà riches et fertiles par nature, puis de contempler ce qui en poussait. Accompagner cette floraison, l'orienter parfois, mais surtout par[r avec elle. Diriger, peut-être — mais avant tout s'émerveiller de ce que la créativité, surgie du rien, nous proposait. Une créativité brute, libre, qui me surprenait moi-même.

Le jeu sera sous le signe de la présence, un feu qui ne peut souffrir le faux. Accepter l'abandon, lâcher le contrôle, la maîtrise, pour tenter dans la mesure du possible d'être là, pleinement, exister et faire exister par là même une parole vivifiante... Se vider pour devenir le canal par lequel ceYe parole, ceYe ivresse, pourraient nous rejoindre, nous public, nous permettre à nous aussi cet ici-maintenant ô combien, salvateur, réparant.

Mon travail consiste à partir de la singularité de chacun.e des participant.e.s sans qu'à aucun moment je ne leur demande un déplacement autre que vers soi-même, vers l'intérieur. Ce sont les mots distribués à chacun.e, qui façonneront son jeu, sa place dans cette chorégraphie faite de corps, de sons et de poésie.

Histoires d'exil ? De perte ? De voyage, loin des siens ? Loin de soi ? D'émancipation peut-être, ou de trouvailles, de retrouvailles, oui mais de chanson arabe surtout.

Au cœur du spectacle, une figure : Warda Al-Jazairia, grande diva de la chanson arabe, et Baligh Hamdi, compositeur génial, son amant et compagnon musical. C'est leur histoire qui sera le fil rouge et le guide.

Ça bavarde, ça parle d'amour surtout, et ça chante, une traversée enivrante, une surdose de beauté et d'émotions... d'Amour. Nous par[rans d'écrits déjà existants, de moi ou d'auteurs tels que Saadallah Wannous, d'autres viendront au gré de l'avancée des préparatifs, entre octobre et avril, et du pouls de notre monde d'alors.

Le texte du spectacle sera écrit suite et grâce à ma rencontre avec les étudiant.e.s en Octobre.

Rencontre et formation de l'équipe : *Amphi 7* le 11 octobre 2025 de 14h à 20h
Répétitions : *Joliette* du 13 au 17 avril ; du 20 au 24 avril 2026 (horaires à préciser)
Répétitions : *Amphi 7* du 18 au 23 mai ; 26 & 27 mai 2026 (14h à 20h)
Montage : *Théâtre Joliette* 28 et 29 mai 2026
Représentations : *Théâtre Joliette* 30 et 31 mai 2026



Cérémonie, mise en scène Raoul Collectif • Théâtre Joliette, mars 2025
©Kendal Benaouali-Chevalier